**LUC 11, 1 à 13 Notre Père** ***première partie***

La prière connue sous le nom du "Notre Père" se trouve sous sa forme habituelle dans l'Évangile de Matthieu au chapitre 5 au cœur du sermon sur la montagne à la fin d’un enseignement du Christ sur la prière que nous avons regardé la semaine dernière.

La version de l'Évangile de Luc apparaît comme assez différente moins complète que celle que nous utilisons d'habitude.

Quoi qu'il en soit, cette prière du Notre Père est le seul exemple de prière donné par Jésus dans l'Évangile. C'est donc un texte essentiel et unique.

Dans l'œuvre de Luc, la prière tient une place toute particulière. Dans aucun autre des évangiles, on ne voit autant prier et autant Jésus prier. Et ce jour-là, justement, le texte nous dit *"qu'il était quelque part en prière"*. Alors ses disciples l'interrogent et la demande qu'ils lui adressent est déjà leur première prière : ***"Seigneur, apprends-nous à prier"*.**

Jésus leur donne alors le texte du Notre Père. Cette prière offerte à ceux qui, comme les disciples, éprouvent des difficultés à prier, offerte aux gens simples qui éprouvent autant de difficultés à parler à Dieu qu'aux hommes, prière offerte à ceux que la joie ou le chagrin laissent sans voix, à ceux qui cherchent Dieu sans avoir les mots pour le dire.

Jésus propose aux disciples un faisceau de demandes, prises séparément leur nouveauté est relative. Et pourtant la forme dans laquelle Jésus les ordonne et les complète leur donne une force et une vivacité incomparable. Elles contiennent toute la vie humaine. Mais elle tourne aussi les disciples dans la bonne direction, celle de la véritable Eglise de Dieu !

Celle qui ne veut pas le pouvoir mais l’écoute et la relation au père

Ce qui est remarquable dans le Notre Père c’est qu'il commence par trois demandes concernant Dieu lui-même.

Il est vrai que c'est là la moindre des choses, mais trop souvent les chrétiens oublient cela et se précipitent pour réclamer à Dieu quantité de choses les concernant eux... Il est bon, donc, de commencer par se préoccuper de Dieu lui-même et de sa relation à Dieu, avant de se préoccuper de soi-même.

**Le texte du Notre Père devient un exemple type de la prière chrétienne**

*La prière peut être vue comme formée de 7 demandes, 3 concernant Dieu, 4 concernant les hommes. La doxologie (car c'est à toi qu'appartiennent...), quant à elle, est considérée comme ajoutée tardivement au texte original. Le Notre Père a ainsi une forme symboliquement parfaite, le 7 étant le nombre de la perfection de la création les 7 jours de la création, 3 étant bien le nombre divin par excellence (que l'on pense à la trinité, et 4 le nombre du terrestre, (avec les quatre points cardinaux, les quatre éléments.*

Au départ cette prière n’est pas à réciter, comme un texte figé. Dans l'Évangile de Matthieu, le Christ condamne justement les païens et leurs vaines redites. Mais ces paroles introduisent à toute une vie chrétienne pleine de sens dont j’aimerai partager quelques éléments avec vous ce matin !

**Père…**

Le fait d'appeler Dieu "Père" est nouveau à l’époque de Jésus c’est propre au christianisme même si la notion du Dieu-Père se trouve déjà dans l'Ancien Testament, comme dans le Psaume 103.

On distingue en général, idéalement, trois rôles essentiels dans la fonction de père

**Le premier de ces rôles du père est d'être le géniteur**. Il est celui qui a donné la vie. Appeler Dieu "Père" est dire tout simplement qu'il est notre créateur.

**Le deuxième rôle essentiel du père est de donner la loi**. Il est en quelque sorte l'éducateur, celui qui structure son enfant en lui imposant des limites.

Et enfin le dernier rôle essentiel du père est peut-être celui auquel on pense le plus facilement aujourd'hui : **le père, c'est celui qui aime**. Celui qui accueille et aime un enfant peut de plein droit être appelé "père".

Le père aime son enfant parce c'est comme ça, et non pas parce que l'enfant ferait preuve de qualités ou de mérites le rendant aimable. La notion d'adoption donne une force supplémentaire à l'amour, le père adoptif, en effet, n'a aucune raison d'aimer son enfant, autre que son choix propre.

**C’est bien *Notre Père*:**

Dès le premier mot de notre texte, en français, apparaît une particularité surprenante de cette prière : elle est entièrement à la première personne du pluriel. Elle ne dit pas "Oh mon Père donne-moi ci ou ça", mais "Notre Père, donne-NOUS».

On a longtemps opposé la prière personnelle et la recherche de la communion avec le Seigneur dans le silence et l’isolement dont j’ai parlé dimanche dernier et l’aspect communautaire de la prière !

**Les deux ne s’opposent pas mais se complètent et sont indissociables elles se nourrissent l’une l’autre !**

Savoir qu’on prie la même prière dans tous les coins du monde et à toutes les époques est tout simplement remarquable et plein de sens !

Cantique : arc 533 Nous sommes un dans un lien d’amour

**qui es aux cieux**

Affirmer que Dieu est dans le Ciel, c'est avant tout dire qu'il n'est pas sur Terre, c'est-à-dire qu'il n'est pas une réalité matérielle, qu'il est spirituel. Il n’est pas fabriqué par les hommes comme les idoles humaines Dieu est ce qui est au-delà de tout et pourtant il vient vers nous comme un père aimant

**Que ton nom soit sanctifié**

Il est bien connu que dans la Bible, le nom représente la personne elle-même. Le nom c'est ce que l'on connaît de quelqu'un et ce par quoi on l'appelle pour entrer en relation avec lui.

Il est bien connu aussi que les hébreux avaient eu l'idée géniale de dire que le nom par excellence de Dieu restait un mystère, c'est ce célèbre tétragramme, YHWH dont la prononciation devait rester mystérieuse, pour montrer que personne ne peut prétendre connaître parfaitement Dieu, et le posséder.

Or ce n'est pas tant le nom de Dieu qui reste mystérieux, que Dieu lui-même.

Ici, il nous est demandé de "sanctifier" ce nom de Dieu, "sanctifier" signifie "rendre saint" le mot "saint" a une signification bien précise dans la Bible qui n'est pas vraiment celle que le christianisme lui a donnée par la suite. "Saint" signifie dans la Bible tout simplement :"être à part", et "sanctifier" : mettre à part. C'est ainsi que dans le Nouveau Testament, ceux qui sont appelés les "saints" ne sont pas les parfaits, mais tous les chrétiens, appelés par Dieu

"Sanctifier le nom de Dieu" veut ainsi dire : le mettre à part, le différencier des autres réalités qui font le quotidien de notre vie.

Le Notre Père nous invite à aller plus loin. Ce qu'il faut, c'est que la réalité de Dieu dans nos vies, ne soit pas seulement présente, mais ait une place de choix. Si le nom de Dieu est à part, il ne peut entrer en concurrence avec les autres préoccupations, il n'est pas sur le même plan.

**…que ton Règne vienne**

Cette demande peut être interprétée comme une requête que Dieu vienne lui-même imposer son règne dans le monde. C'est le sens que lui donnent certaines communautés millénaristes, attendant impatiemment le retour du Christ pour rétablir enfin toute justice. Ce type de théologie est assez dangereux en ce sens qu'il risque de démobiliser l'homme.

La question est, en fait, de savoir ce que l'on entend par "règne de Dieu". (ou par "Royaume de Dieu", puisqu'il y a un seul terme pour "règne" et "royaume" en hébreu comme en grec.)

Vouloir que le règne de Dieu vienne sur la Terre, c'est tout simplement souhaiter que Dieu soit de plus en plus reconnu et respecté, écouté, obéi.

Comme dans toutes les prières, la demande faite à Dieu n'a pas pour objectif de vouloir que Dieu fasse à notre place ce qui nous revient, de façon à nous éviter d'avoir à le faire, **mais au contraire de nous aider à accomplir sa propre volonté**.

**…que ta Volonté soit faite**

On peut voir dans cette demande une sorte de fatalisme se rapprochant de l'Inshallah musulman !

Mais on peut penser, dans un autre système théologique, que tout ce qui arrive n'est pas précisément la volonté de Dieu, et que là est bien l'explication de l'existence du mal : c'est ce qui s'écarte du projet divin. On peut penser que Dieu ne peut que vouloir le bien, et qu'il est à l'œuvre pour que progressivement ce soit sa volonté, son plan créateur qui s'accomplisse. Là alors peut être trouvé un rôle essentiel à l'homme, sa vocation, d'accepter de prendre part à la création de Dieu en accomplissant sa volonté. Ce peut donc bien être une demande qui prolonge la précédente : "que je sois capable d'accomplir ta volonté sur cette terre... et non la mienne".

**sur la terre comme au ciel**

C'est d'ailleurs bien cela l'enjeu : le Ciel, symboliquement est le lieu de l'habitation de Dieu, et dans son domaine, Dieu est le seul acteur en jeu.

Dans le domaine du terrestre, là au contraire, il y a de nombreuses forces en présences, Et précisément dans ce domaine, de nombreuses choses arrivent qui ne sont pas la volonté de Dieu Le mieux que nous puissions faire ainsi, est de nous mettre au service de la volonté de Dieu pour que ce monde terrestre puisse devenir une image du Ciel.

J’avais demandé à Dieu la force pour atteindre le succès ;

 ***Il m’a rendu faible, afin que j’apprenne humblement à obéir.***

J’avais demandé à Dieu la santé pour faire de grandes choses ;

 ***Il m’a donné l’infirmité, pour que je fasse des choses meilleures.***

J’avais demandé la richesse pour que je puisse être heureux ;

 ***Il m’a donné la pauvreté, pour que je puisse être sage.***

J’avais demandé le pouvoir pour être apprécié des hommes ;

 ***Il m’a donné la faiblesse, afin que j’éprouve le besoin de Dieu.***

J’avais demandé des choses qui puissent réjouir ma vie ;

 ***j’ai reçu la vie, afin que je puisse me réjouir de toutes choses.***

Je n’ai rien de ce que j’avais demandé,

***mais j’ai reçu tout ce que j’avais espéré Presque en dépit de moi-même,***

 ***mes prières informulées ont été exaucées.***

 ***Je suis, parmi tous les hommes, le plus richement comblé.***